DEUXIÈME ÉPITRE

A TIMOTHÉE

INTRODUCTION [1]

1° *L'occasion et le but; le temps et le lieu de la composition.* — La situation n'est plus la même que pour I Tim. et pour l'épître à Tite. Saint Paul a cessé d'être libre. Il est de nouveau prisonnier à Rome (cf. I, 8, 16 et 17; IV, 6 et ss., 21), dans une situation douloureuse et critique, presque seul, car quelques-uns de ses disciples avaient été envoyés au loin par lui pour fonder de nouvelles Églises, et d'autres l'avaient quitté d'eux-mêmes. Il a déjà comparu une première fois devant ses juges [2], et sa cause a été ajournée. Il s'attend à être ramené bientôt devant le tribunal, et une issue fatale de son procès lui semble non moins certaine que prochaine [3].

Dans sa tristesse, il s'adresse à son bien-aimé fils Timothée, qui était alors sans doute à Éphèse, comme à l'époque de la première épître [4], et il le presse de venir le rejoindre promptement avec Marc. En même temps, comme il était possible que Timothée arrivât trop tard, il lui fait ses dernières recommandations, l'exhortant à la vaillance, malgré les difficultés de l'heure présente, l'engageant à se choisir des auxiliaires vraiment capables d'enseigner la vérité, le prémunissant contre les dangers spéciaux qui pouvaient créer des obstacles à son ministère.

La conviction où était l'apôtre que l'heure de sa propre mort approchait fut donc l'occasion directe de cette épître. Le but est double : d'un côté, mander Timothée à Rome; de l'autre, fortifier sa foi et son zèle, et lui adresser des recommandations suprêmes. L'épître fut composée à Rome, dans la prison où souffrait saint Paul, peu de temps avant son martyre, par conséquent vers la fin de l'an 66, ou au commencement de l'an 67.

2° *Le sujet et la division.* — La plus grande partie de l'épître renferme des avis donnés à Timothée au sujet de son enseignement et de sa conduite comme évêque. Le maître mentionne tout ce qui était capable d'encourager, de toucher,

---

[1] Pour l'authenticité, voyez les pages 465-467.
[2] Voyez IV, 16-17.
[3] IV, 8-9.
[4] Il occupe toujours une haute position dans l'Église, et il est chargé d'enseigner, de diriger.

d'instruire son disciple, de manière à le renouveler dans l'exercice fidèle de ses fonctions, spécialement en ce qui concernait la préservation du dépôt sacré de la foi.

La lettre, très mouvementée, se prête assez difficilement à une division logique, car il n'y règne pas un ordre aussi suivi que dans la précédente. Il nous semble qu'on peut la scinder en deux parties. Dans la première, I, 1-II, 13, Paul recommande à Timothée de combattre sans crainte et fidèlement pour l'évangile. Dans la seconde, II, 14-IV, 8[a], il l'exhorte à lutter sans faiblir contre les faux docteurs et contre le danger d'apostasie. La première partie est plus personnelle; la seconde parle très fréquemment des docteurs de mensonge et des dangers qu'ils faisaient courir aux vrais croyants. Vient ensuite une conclusion, IV, 8[b]-22, qui contient des recommandations de différente nature, des nouvelles et la salutation finale [1].

3° *Caractère spécial de cette épître.* — Elle est d'abord très intime, très personnelle. Presque tout est individuel et privé, dans l'ensemble comme dans les moindres détails. On sent vraiment battre le cœur aimant de Paul. En outre, cette lettre « tient moins de l'instruction que de l'exhortation; mais il serait difficile d'imaginer une exhortation plus solide, plus tendre et plus vivante ». Le ton y change à plusieurs reprises, selon que Paul se laisse dominer par la certitude de sa mort prochaine, ou qu'il songe seulement à instruire Timothée des devoirs à remplir durant la crise pénible que traversait alors l'Église. « C'est le testament du maître [2], adressé au disciple favori. Dans son triste isolement, Paul pense moins à lui-même qu'à son œuvre et à celui auquel il pouvait en léguer l'héritage avec une entière confiance. »

L'épître n'est pas moins remarquable par son accent de majestueuse solennité que par celui de la tendresse pathétique. Ce qui est particulièrement touchant, ce sont « avec les grandes pensées dogmatiques que Paul ne néglige jamais, ces ouvertures de cœur sur sa propre vie, ces tableaux de ce qu'il a fait et de ce qu'il fait encore, de ce qu'il a souffert et de ce qu'il souffre pour la bonne cause, enfin cette assurance ferme de la récompense qui lui est réservée, ainsi qu'à tous ceux qui, comme lui, auront combattu jusqu'à la fin le bon combat de la foi et de la justice. »

---

[1] Pour l'analyse détaillée, voyez le commentaire, et notre *Biblia sacra*, p. 1314-1316.

[2] Pensée qu'on a souvent répétée à la suite de saint Jean Chrysostome.

DEUXIÈME ÉPITRE

A TIMOTHÉE

CHAPITRE I

1. Paulus, apostolus Jesu Christi per voluntatem Dei, secundum promissionem vitæ quæ est in Christo Jesu,

2. Timotheo, carissimo filio. Gratia, misericordia, pax a Deo Patre, et Christo Jesu Domino nostro.

3. Gratias ago Deo, cui servio a progenitoribus in conscientia pura, quod

1. Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, selon la promesse de la vie qui est dans le Christ Jésus,

2. à Timothée, son fils bien-aimé. Que la grâce, la miséricorde, la paix te soient données de la part de Dieu le Père et du Christ Jésus notre Seigneur.

3. Je rends grâces à Dieu, que je sers, comme mes ancêtres, avec une conscience

---

PRÉAMBULE. I, 1-2.

CHAP. I. — 1-2. La salutation. Elle diffère peu de celle de la première épître à Timothée. — L'auteur : *Paulus, apostolus...* Ici encore, au lieu de *Jesu Christi*, il faut lire « Christi Jesu », d'après la leçon la mieux garantie. Cette inversion est très fréquente dans les épîtres pastorales. — *Per voluntatem...* Comme dans les deux épîtres aux Cor., I, 1, et dans celles aux Éphésiens, I, 1, et aux Colossiens, I, 1. Allusion au premier appel de Paul, dû entièrement au bon plaisir de Dieu. Cf. Gal. I, 15-16. — Les mots *secundum promissionem...* dépendent encore de « Paulus apostolus ». Paul a été choisi comme apôtre en vue de cette promesse de vie, c.-à-d., pour l'annoncer au monde, pour contribuer à la réalisation du salut promis par Dieu. Le substantif *vitæ* est déterminé ailleurs (comp. I Tim. I, 16 et VI, 12; Tit. I, 2, etc.) par l'épithète « æternæ ». — *Quæ... in Christo...* La vraie vie ne peut s'obtenir qu'à la condition qu'on demeure étroitement uni à Jésus-Christ, qui en est le médiateur. Cf. I Tim. I, 1, etc. — Le destinataire : *Timotheo...* Sur Timothée et ses relations avec saint Paul, voyez les pages 468 et 469. — *Gratia, misericordia, pax.* Les trois mêmes souhaits que dans la première épître, I, 2.

PREMIÈRE PARTIE

Combattre sans crainte et fidèlement pour l'évangile. I, 3-II, 13.

§ I. — *Paul exhorte Timothée à raviver son zèle en tant que ministre de l'évangile, et à demeurer fidèle à Jésus-Christ.* I, 3-18.

1° Action de grâces à Dieu pour la foi vive et sincère de Timothée. I, 3-5.

3-5. Dans ces lignes, l'apôtre n'atteste pas moins son amour paternel pour son disciple privilégié, que les hautes qualités morales de celui-ci. — *Servio.* Le verbe λατρεύω marque un service d'adoration, de culte. Cf. Act. XXIV, 14 et XXVI, 7; Rom. I, 9. — — *A progenitoribus.* C.-à-d. : comme mes ancêtres, à l'exemple de mes ancêtres. Paul avait conservé fidèlement la foi que ses pères lui avaient transmise, car, devenir chrétien, ce n'était pas abandonner le Dieu d'Israël, mais aller droit au Messie promis par les prophètes. — Les mots *quod sine inter-*

pure, lorsque je me souviens continuellement de toi dans mes prières nuit et jour,

4. désirant te voir, me rappelant tes larmes, afin d'être rempli de joie ;

5. gardant le souvenir de cette foi sincère qui est en toi, qui habita d'abord dans ton aïeule Loïse, et dans ta mère Eunice, et qui, j'en suis sûr, est aussi en toi.

6. C'est pourquoi je t'avertis de rallumer la grâce de Dieu, que tu as reçue par l'imposition de mes mains.

7. Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité, mais *un esprit* de force, d'amour et de sagesse.

sine intermissione habeam tui memoriam in orationibus meis, nocte ac die,

4. desiderans te videre, memor lacrymarum tuarum, ut gaudio implear ;

5. recordationem accipiens ejus fidei quæ est in te non ficta, quæ et habitavit primum in avia tua Loide, et matre tua Eunice, certus sum autem quod et in te.

6. Propter quam causam admoneo te ut resuscites gratiam Dei, quæ est in te per impositionem manuum mearum.

7. Non enim dedit nobis Deus spiritum timoris, sed virtutis, et dilectionis, et sobrietatis.

---

missione... ne forment pas l'objet direct de l'action de grâces, lequel ne sera indiqué qu'au vers. 5. Il faut traduire, d'après le grec : (Je rends grâces à Dieu) comme (ou : puisque, attendu que) sans cesse je me souviens de toi. Saint Paul veut dire que, pensant constamment à Timothée, il pense toujours aussi à remercier Dieu à son sujet. — Ce souvenir du maître pour son disciple était pieux et surnaturel comme son affection : *in orationibus*... — *Nocte ac die.* Ce détail semble se rapporter plutôt au vers. 4 qu'au vers. 3. — *Desiderans* (vers. 4). Le verbe composé ἐπιποθῶν exprime un ardent désir. — *Memor lacrymarum*... Larmes versées sans doute par Timothée lorsque son père spirituel s'était séparé de lui naguère. Cf. I Tim. I, 3 et III, 14. Leur souvenir était demeuré dans l'âme affectueuse de Paul comme une preuve de l'amour filial de son disciple, et elles ravivaient sans cesse le zèle. — Le trait *ut gaudio implear* dépend évidemment du participe « desiderans... » — *Recordationem accipiens*... (vers. 5). C'est ici l'objet proprement dit de l'action de grâces de saint Paul. — *Fidei quæ*... *non ficta.* Sur cette locution, voyez I Tim. I, 5 et les notes. — *Et habitavit*... Expression extraordinaire, pour marquer une pleine possession de la foi chrétienne. Cette vertu, personnifiée, est censée établir sa demeure dans les âmes croyantes. Cf. I, 14 ; Col. III, 16, etc. — *In avia... et matre*... Intéressants détails sur la famille de Timothée ; ils ne pouvaient que toucher ce dernier, et l'encourager à progresser toujours dans la foi. — *Loide, Eunice.* On ne trouve pas ailleurs dans la littérature grecque le premier de ces mots employé comme nom de personne. Eunice était selon toute vraisemblance la fille de Loïs. Act. XVI, 1, il est dit de la mère de Timothée qu'elle était chrétienne, mais d'origine juive. — *Certus... quod et*... Éloge délicat, et parole pleine de confiance pour l'avenir.

2° Paul presse son disciple d'agir virilement en faveur de l'évangile. I, 6-14.

Après cette affectueuse entrée en matière, l'apôtre commence la longue série de ses exhortations.

6-7. Timothée doit ressusciter en lui-même la grâce de son ordination. — *Propter quam*... : à cause de ta foi sincère et profonde. — *Admoneo te.* Dans le grec : Je te rappelle. Saint Paul avait déjà adressé cette admonition à son fils spirituel. — *Ut resuscites.* Expression aussi belle pour le fond que pour la forme. Avec une nuance dans le grec : faire revivre le feu (ἀναζωπυρεῖν). — *Gratiam*... : τὸ χάρισμα, le don gratuit ; c.-à-d., la bénédiction spéciale que Dieu avait accordée à Timothée pour l'aider à bien s'acquitter de ses fonctions. Ce don est ainsi comparé à un charbon ardent, pris sur le brasier de l'autel du ciel, (cf. Is. VI, 6-7), et qu'on doit attiser pour l'empêcher de s'éteindre. Comp. I Thess. V, 19. — *Per impositionem*... Voyez I Tim. IV, 14 et le commentaire. Il résulte du pronom *mearum* que l'apôtre avait tenu à consacrer personnellement son cher disciple. — *Non enim*... (vers. 7). Motif pour lequel Timothée doit sans cesse faire revivre la grâce de son ordination. Cette grâce est de telle nature, qu'elle ne saurait s'allier avec la tiédeur au service de Dieu. — *Nobis.* Pluriel communicatif : à toi et à moi, à tous les évêques et à tous les prêtres. — *Spiritum timoris.* Sans article dans le grec : un esprit de timidité (δειλίας) ; c.-à-d., un esprit qui nous ferait trembler en face des persécutions, des outrages, des difficultés, etc. Quelques manuscrits ou versions et plusieurs Pères lisent δουλείας, servitude, par suite d'une confusion établie entre ce passage et Rom. VIII, 15. — *Sed virtutis, et..., et...* La grâce de l'ordination est décrite maintenant en termes positifs : c'est un esprit de force, d'amour et de tempérance. La force est mentionnée par opposition à la timidité et à la crainte (cf. Phil. IV, 13) ; l'amour, parce que rien ne nous rend plus que lui capables de dévouement aux saintes causes ; la tempérance, parce qu'elle nous aide à nous vaincre nous-mêmes pour pratiquer le devoir malgré tout.

8-12. Il faut que Timothée travaille courageusement à propager l'évangile, vers. 8, se rappelant, d'une part, tous les bienfaits qu'il doit

8. Noli itaque erubescere testimonium Domini nostri, neque me vinctum ejus; sed collabora evangelio, secundum virtutem Dei,

9. qui nos liberavit, et vocavit vocatione sua sancta, non secundum opera nostra, sed secundum propositum suum, et gratiam quæ data est nobis in Christo Jesu ante tempora sæcularia.

10. Manifestata est autem nunc per illuminationem salvatoris nostri Jesu Christi, qui destruxit quidem mortem, illuminavit autem vitam et incorruptionem per evangelium :

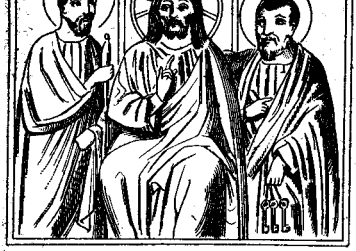
8. Ne rougis donc pas du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi, son prisonnier ; mais souffre avec moi pour l'évangile, selon la force de Dieu,

9. qui nous a sauvés, et nous a appelés par sa vocation sainte, non selon nos œuvres, mais selon son propre dessein, et selon la grâce qui nous a été donnée dans le Christ Jésus avant les temps éternels.

10. Et maintenant elle a été manifestée par l'apparition de notre sauveur Jésus-Christ, qui a détruit la mort, et mis en lumière la vie et l'immortalité par l'évangile,

---

au christianisme, vers. 9-10, et, d'autre part, l'exemple de son maître, qui, après avoir combattu le bon combat, recevra une glorieuse récompense, vers. 11-12. — *Itaque :* puisque nous avons reçu un esprit de force, etc. — *Noli... erubescere...* Comp. Luc. IX, 26, où Jésus lui-même affirme qu'il rougira de quiconque aura rougi de lui devant les hommes. — *Testimonium Domini...* Non pas le témoignage rendu par le Christ lui-même, mais celui qui est rendu au Sauveur par les chrétiens fidèles, et davantage encore par les prédicateurs de la foi. Le sens de la proposition est donc : N'aie pas honte, à cause des périls qui menacent partout les missionnaires, de rendre témoignage à Jésus-Christ. — *Neque me.* Ce trait est intimement uni au précédent. Si Timothée avait eu honte de prêcher Jésus-Christ, il aurait rougi aussi d'avouer qu'il était en relations étroites avec Paul, incarcéré et humilié à cause du Sauveur (*vinctum ejus*). — *Collabora.* Il y a dans le texte grec un verbe composé très extraordinaire, que nous retrouverons plus bas, II, 2 : συνκακοπάθησον, souffre le mal avec (moi) pour l'évangile. C.-à-d., prends ta part de mes souffrances apostoliques. — *Secundum virtutem :* selon la force que tu reçois de Dieu pour cela même. Comp. le vers. 7. Le Seigneur n'abandonne pas ses ministres au milieu du péril. — *Qui nos liberavit* (vers. 9). Plus exactement : qui nous a sauvés (σώσαντος). L'expression technique pour désigner la rédemption apportée par le Christ. Cf. I Tim. II, 4 ; Tit. III, 5, etc. Le pronon « nos » ne se rapporte pas seulement à Paul et à Timothée, mais à tous les croyants. — *Et vocavit.* L'appel à la foi. L'apôtre continue d'encourager son disciple à souffrir vaillamment pour l'évangile, en lui rappelant les bienfaits dont il est redevable au christianisme. — *Non secundum opera...* En effet, notre justification est entièrement gratuite, comme aime à le redire fréquemment saint Paul. Cf. Rom. VIII, 28-29 et IX, 11 ; Eph. I, 11 ; Tit. III, 5, etc. — *Propositum suum.* Très fortement dans le grec : (D'après) son propre dessein ; c.-à-d., sa résolution tout à fait spontanée. — *Et gratiam...* Cette grâce, dont nous ne sommes dignes en aucune manière, nous a été méritée de toute éternité par Jésus-Christ, et elle nous est accordée en vertu de notre union avec lui : *quæ data... in Christo...* — *Manifestata... autem...* (vers. 10). Le bienfait de la vocation au salut est éternel dans la pensée divine ; mais sa manifestation, sa réalisation n'a eu lieu que dans le temps (*nunc*), après que le Verbe se fût incarné et se fût offert comme notre rançon. Cf. Rom. XVI, 25. — *Per illuminationem.* Mieux : par l'apparition (ἐπιφανείας). Ce mot représente toute la vie humaine de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cf. I Tim. VI, 14 ; Tit. II, 11 et III, 4. — *Qui destruxit...* La rédemption opérée par le Christ est brièvement décrite, au moyen d'une antithèse expressive. — *Mortem :* la mort physique, temporelle, aussi bien que la mort spirituelle et éternelle. — *Illuminavit.* Il a mis en pleine lumière (φωτίσαντος), il a clairement manifesté. — *Vitam :* la vraie vie, la vie éternelle, par opposition à la mort. — *Incorruptionem.* Dans le sens d'immortalité. Ce mot complète le précédent. — *Per evangelium.* L'évangile désigne ici l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ, dont il contient



Jésus-Christ entre saint Pierre et saint Paul.
(Ancienne mosaïque.)

11. pour lequel j'ai été établi prédicateur, apôtre et docteur des nations.
12. C'est pour cette raison que je souffre ces choses ; mais je n'en ai pas honte, car je sais en qui j'ai cru, et je suis certain qu'il est *assez* puissant pour garder mon dépôt jusqu'à ce jour.
13. Prends pour règle les saines paroles que tu as entendues de moi, dans la foi et la charité qui est en Jésus-Christ.
14. Garde le bon dépôt, par l'Esprit-Saint qui habite en nous.
15. Tu sais que tous ceux qui sont en Asie se sont éloignés de moi ; entre autres Phygèle et Hermogène.
16. Que le Seigneur fasse miséricorde

11. in quo positus sum ego prædicator, et apostolus, et magister gentium.
12. Ob quam causam etiam hæc patior, sed non confundor; scio enim cui credidi, et certus sum quia potens est depositum meum servare in illum diem.

13. Formam habe sanorum verborum quæ a me audisti, in fide et in dilectione in Christo Jesu.

14. Bonum depositum custodi per Spiritum sanctum, qui habitat in nobis.
15. Scis hoc, quod aversi sunt a me omnes qui in Asia sunt : ex quibus est Phigelus et Hermogenes.
16. Det misericordiam Dominus One-

---

l'abrégé historique. — *In quo* (vers. 11). Dans le grec : « in quod », en vue duquel. « Par une association d'idées très naturelle, l'apôtre passe de l'évangile à sa propre mission ». — *Positus... prædicator et..., et...* Comp. I Tim. II, 6, où saint Paul décrit son ministère dans les mêmes termes. Mais, dans la première épître, il se proposait d'affirmer ses pleins pouvoirs en tant que messager de Dieu, tandis qu'ici il veut surtout mettre en relief les souffrances que lui attiraient ses fonctions d'apôtre, et encourager Timothée à imiter sa patience inébranlable. — *Hæc patior* (vers. 12). Le pronom représente la captivité actuelle de Paul, avec son rude cortège d'ennuis et de misères. — *Non confundor.* Il y a une vigueur remarquable dans ces mots, comme dans toute la phrase qui suit. — *Scio enim.* Raison pour laquelle l'apôtre, quoique enchaîné, n'éprouve aucune honte, aucune crainte. — *Cui credidi.* Celui en qui Paul avait mis sa confiance étant Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, il était sûr de n'être pas trompé dans son espoir (*et certus sum...*). — *Depositum meum.* Non pas : le dépôt que je lui ai confié ; mais : le dépôt qu'il m'a lui-même remis. Comp. le vers. 14 et I Tim. VI, 20. Ce dépôt était celui de la foi, de la prédication évangélique. Pour le garder intégralement, Paul avait beaucoup à souffrir ; mais il comptait sur le secours divin, et il ne doutait pas de sa victoire finale. — *In illum diem.* Pour le grand jour du second avènement de Jésus-Christ, où l'apôtre devra rendre compte de son mandat. Cf. I Cor. I, 18 ; III, 3, 13, etc.

13-14. Il faut que Timothée garde avec soin, lui aussi, le précieux dépôt qui a été mis entre ses mains. — *Formam :* ὑποτύπωσιν, le modèle, la norme. Cf. I Tim. I, 16. — *Sanorum verborum.* Sur cette locution, propre aux épîtres pastorales, voyez I Tim. I, 10 et les notes ; Tit. I, 9. — *Quæ a me...* Saint Paul avait naturellement donné à son disciple une instruction chrétienne très complète, qu'il le presse de garder dans toute son intégrité. — Les mots *in fide et... dilectione...* dépendent du verbe « habe ». Ce n'est que par la foi et par l'amour que l'on peut se maintenir dans la vraie doctrine, et on ne peut posséder ces vertus que grâce à une sainte union avec Jésus-Christ. — *Bonum depositum* (vers. 14). Voyez I Tim. VI, 20[a] et le commentaire. — *Per Spiritum.* C.-à-d., par le concours du divin Esprit. « Entre les mains d'un faible mortel, un pareil trésor pourrait péricliter ; la vérité pourrait être altérée, le devoir de la propager et de la défendre pourrait être mal rempli. Mais le mortel n'est pas abandonné à ses propres forces ; c'est Dieu lui-même qui veille sur le dépôt qu'il a confié à l'homme. » — *Qui habitat in...* Sur cette résidence si glorieuse et si utile pour les fidèles, voyez Rom. VIII, 9 et ss., etc.

3° Triste conduite de plusieurs lâches chrétiens ; bel exemple d'Onésiphore. I, 15-18.

15. Phigèle et Hermogène. — *Scis hoc.* La transition est celle-ci : Sois fidèle malgré tout ; n'imite pas ceux qui m'ont abandonné, moi, l'apôtre de Jésus ; mais que la foi d'Onésiphore te serve de modèle. — *Averst... a me.* Nous ignorons l'occasion et les circonstances de cette désertion. Tout porte à croire que Paul fait allusion à un événement récent, qui s'était passé à Rome même. Les coupables étaient retournés dans l'Asie proconsulaire, leur pays d'origine (*qui sunt in...*), après avoir abandonné l'apôtre, parce qu'ils craignaient de se compromettre à cause de lui. — *Ex quibus...* Deux de ces déserteurs, peut-être les meneurs les plus ardents, sont cités nommément. On ne sait rien d'eux à part ce détail.

16-18. Onésiphore. Exemple d'un genre tout opposé ; l'âme de Paul s'épanouit visiblement pour le raconter. — *Onesiphori domui.* De ce que le souhait retombe sur la famille et non directement sur la personne d'Onésiphore, on a souvent conclu que celui-ci avait alors cessé de vivre. Cf. IV, 19. Conclusion assez naturelle, quoiqu'elle ne soit pas rigoureusement certaine. Onésiphore ne nous est également connu que par cette épître ; c'était sans doute aussi un Asiatique. — *Me refrigeravit.* Le grec emploie une autre métaphore : ἀνέψυξεν, il m'a ranimé

siphori domui, quia sæpe me refrigeravit, et catenam meam non erubuit;

17. sed cum Romam venisset, sollicite me quæsivit, et invenit.

18. Det illi Dominus invenire misericordiam a Domino in illa die; et quanta Ephesi ministravit mihi, tu melius nosti.

à la maison d'Onésiphore, parce qu'il m'a souvent soulagé, et qu'il n'a pas rougi de ma chaîne;

17. au contraire, lorsqu'il fut arrivé à Rome, il m'a cherché avec empressement, et m'a trouvé.

18. Que le Seigneur lui donne de trouver miséricorde devant le Seigneur en ce jour-là; combien de services il m'a rendus à Éphèse, tu le sais mieux *que personne.*

CHAPITRE II

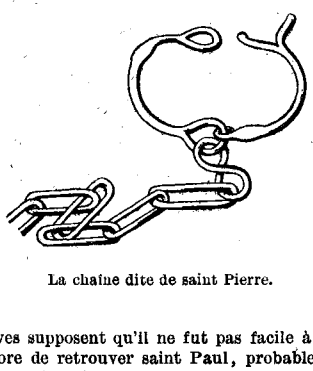
1. Tu ergo, fili mi, confortare in gratia quæ est in Christo Jesu;

2. et quæ audisti a me per multos

1. Toi donc, mon fils, fortifie-toi dans la grâce qui est dans le Christ Jésus,

2. et ce que tu as appris de moi devant

(par des témoignages d'affection, par des secours matériels, etc.). — *Catenam... non erubuit.* Souvent on a honte de témoigner du dévouement à un prisonnier. — *Romam venisset* (verset 17). Peut-être pour ses affaires, à moins que ce ne fût directement pour visiter l'apôtre dans ses fers. — *Sollicite... quæsivit...* Ces recherches



La chaîne dite de saint Pierre.

actives supposent qu'il ne fut pas facile à Onésiphore de retrouver saint Paul, probablement parce qu'il n'était pas cette fois en « custodia libera » (voyez Act. XXVIII, 16 et les notes), mais qu'il avait été séquestré dans quelque obscur cachot; sans doute, comme le dit la tradition, dans l'affreux « Tullianum », ou prison Mamertine, au pied du Capitole, la pire des prisons romaines. — *Det illi...* (vers. 18). Au souvenir du dévouement d'Onésiphore, Paul réitère le souhait qu'il avait déjà formé pour lui. Comp. le vers. 16ᵃ. Cette prière est formulée de telle sorte, qu'elle paraît attester aussi la mort du courageux chrétien; elle ressemble fort à un « Pie Jesu Domine, dona... » — *Dominus a Domino.* Répétition remarquable. Le premier « Dominus » désigne Jésus-Christ, auquel s'adresse la requête; le second, Dieu le Père. — *In illa die :* au jour du jugement. Comp. le vers. 12ᵇ. — *Quanta Ephesi...* Du présent, l'apôtre revient au passé, qui lui rappelle encore d'autres souvenirs glorieux pour Onésiphore. — *Ministravit mihi.* Le pronom manque dans les meilleurs manuscrits grecs. Il s'agit donc moins de services rendus à Paul qu'à toute l'Église d'Éphèse. — *Melius nosti.* C.-à-d., tu connais trop bien ce fait pour qu'il soit nécessaire d'y insister.

§ II. — *Paul conjure Timothée de ne point faiblir, mais de se montrer plein de courage, malgré les fatigues réservées aux prédicateurs de la foi.* II, 1-13.

C'est encore à un déploiement de vigueur virile que l'apôtre exhorte son disciple dans tout ce passage.

1° Avec quel esprit de vaillance invincible un ministre sacré doit se conduire au service du Christ. II, 1-10.

Chap. II. — 1-2. Introduction. On a résumé ainsi ce passage : « Le courage est nécessaire pour tenir le flambeau sacré (de l'évangile) et pour le passer à d'autres. » — *Tu ergo...* Après la petite digression contenue dans les vers. 15-18 du chap. I, l'apôtre reprend le cours de ses instructions pastorales. Il répète au fond la même leçon, mais en l'appuyant sur de nouveaux motifs. — *Confortare in...* La grâce est comme l'élément dans lequel Timothée devra accroître ses forces. — *Quæ... in Christo...* Voyez, I, 1, 9ᵇ, 13 et les notes. — *Quæ audisti... per...* (vers. 2). Il faudrait plutôt : « inter multos... », en présence de nombreux témoins. Peut-être s'agit-il encore de l'ordination de Timothée (cf. I, 6; I Tim. VI, 12); mais il est possible aussi que

de nombreux témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables d'en instruire d'autres à leur tour.

3. Sache souffrir comme un bon soldat du Christ Jésus.

4. Quiconque est enrôlé au service de Dieu ne s'embarrasse point dans les affaires séculières, s'il veut plaire à celui qui l'a enrôlé.

5. De même, celui qui combat dans la lice n'est pas couronné s'il n'a pas combattu selon les règles.

6. Il faut que le laboureur travaille d'abord, pour recueillir des fruits.

7. Comprends ce que je dis; car le Seigneur te donnera l'intelligence en toutes choses.

8. Souviens-toi que le Seigneur Jésus-

testes, hæc commenda fidelibus hominibus, qui idonei erunt et alios docere.

3. Labora sicut bonus miles Christi Jesu.

4. Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus, ut ei placeat cui se probavit.

5. Nam et qui certat in agone, non coronatur nisi legitime certaverit.

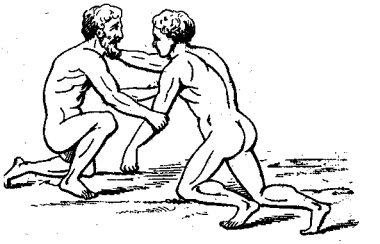
6. Laborantem agricolam oportet primum de fructibus percipere.

7. Intellige quæ dico; dabit enim tibi Dominus in omnibus intellectum.

8. Memor esto Dominum Jesum Chri-

Paul fasse allusion d'une manière générale à sa prédication apostolique. — *Commenda* : παράθου, transmets à la façon d'un dépôt. Cf. I, 12, 14. — *Fidelibus*... L'auteur résume dans ce simple adjectif les qualités qu'il a exigées précédemment des ministres sacrés. Cf. I, 7-8; I Tim. III, 1 et ss. — *Qui idonei*. Autre condition importante, sans laquelle la pureté de l'évangile aurait promptement disparu.

3-7. Comparaisons destinées à démontrer la nécessité d'un zèle généreux, qui compte pour rien la peine. La première, vers. 3-4, est empruntée à la vie militaire; la seconde, vers. 5, à celle des athlètes; la troisième, vers. 6, à celle des agriculteurs. Le vers. 7 en fait l'application d'une manière générale. Elles sont toutes les trois familières à l'apôtre. — *Labora*. Dans le grec, d'après la meilleure leçon : συνκακοπάθησον, comme plus haut, I, 8 (voyez les notes). — *Sicut... miles*... Non pas comme un soldat ordinaire, mais comme un bon soldat du Christ. Sur l'armure mystique de ce soldat, voyez Eph. VI, 14 et ss. — Le vers. 4 développe cette première figure : *Nemo militans*... Le mot *Deo* manque dans le texte grec, où la pensée demeure générale. — *Negotiis*. Au lieu de *sæcularibus*, le grec porte : τοῦ βίου (les affaires) de la vie, c.-à-d. de l'existence quotidienne. Le soldat doit se dégager de tous les liens, de toutes les occupations qui le détourneraient de son devoir; cela, *ut placeat*... — *Qui se probavit*. Dans le grec : A celui qui l'a enrôlé. C'est en s'appuyant sur ce passage, que le concile de Chalcédoine et beaucoup d'autres après lui ont interdit aux clercs de s'occuper de commerce, d'industrie, d'affaires d'argent, etc. — *Nam et qui*... (vers. 5). D'après le grec : De même si quelqu'un est athlète. C'est la seconde comparaison. Cf. IV, 7; I Cor. IX, 25 et ss.; I Tim. VI, 12, etc. — *Non coronatur*. Le prix de la victoire consistait d'ordinaire dans une couronne. — *Legitime* (νομίμως) : d'une manière conforme aux lois, aux règles des jeux. Il existait tout un code de lois destinées à régler les jeux athlétiques, et on tenait beaucoup à leur exécution. Non seulement ceux qui les violaient étaient exclus du concours, mais on leur infligeait des amendes assez fortes. L'obéissance à ces règles supposait des privations, des sacri-



Deux athlètes luttant.
(D'après le *Virgile* du Vatican.)

fices nombreux. — Troisième comparaison : *Laborantem agricolam*... (vers. 6). Mieux : l'agriculteur qui travaille péniblement (κοπιῶντα). Le participe porte l'idée principale. — *Oportet primum*. L'adverbe est accentué : il est juste, en effet, que celui qui a si rudement peiné soit le premier à jouir de la récolte. — *Intellige quæ*... (vers. 7). C.-à-d., applique-toi à toi-même ces paraboles, et remarque bien que toutes elles t'apprennent qu'il n'y a pas de récompense sans fatigues. — *Dabit... tibi Dominus*... Jésus était un maître célèbre sous le rapport des paraboles et des allégories; nul mieux que lui n'en pouvait donner l'intelligence.

8-10. Preuve encore plus frappante, tirée du plan divin relatif à notre rédemption : la croix doit précéder la couronne. Après avoir fait appel à l'expérience personnelle de Timothée et aux analogies terrestres, Paul s'élève bien haut et puise ses arguments dans la pensée même de Dieu et dans la vie du Christ. Il va droit au fait : *Memor esto*... Il voudrait que Timothée

stum resurrexisse a mortuis ex semine David, secundum evangelium meum,

9. in quo laboro usque ad vincula, quasi male operans; sed verbum Dei non est alligatum.

10. Ideo omnia sustineo propter electos, ut et ipsi salutem consequantur, quæ est in Christo Jesu, cum gloria cælesti.

11. Fidelis sermo : nam si commortui sumus, et convivemus;

12. si sustinebimus, et conregnabimus; si negaverimus, et ille negabit nos;

13. si non credimus, ille fidelis permanet; negare seipsum non potest.

Christ, de la race de David, est ressuscité d'entre les morts, selon mon évangile,

9. pour lequel je souffre, jusqu'à porter les chaînes comme un malfaiteur; mais la parole de Dieu n'est pas enchaînée.

10. C'est pourquoi je supporte tout pour les élus, afin qu'ils obtiennent aussi eux-mêmes le salut qui est dans le Christ Jésus, avec la gloire du ciel.

11. Cette parole est certaine; car si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui;

12. si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui; si nous le renions, lui aussi nous reniera;

13. si nous sommes infidèles, il demeure fidèle; il ne peut pas se renier lui-même.

---

eût toujours présent à la mémoire le grand miracle de la résurrection du Sauveur. — *Ex semine David.* Ces mots sont importants dans le raisonnement de l'apôtre : Jésus est ressuscité, quoiqu'il fût comme nous de race mortelle. — *Secundum evangelium meum.* C.-à-d., conformément à l'évangile que j'ai reçu de Dieu l'ordre de prêcher. La résurrection de Jésus en était un point essentiel. — *In quo* (scil. « prædicando »)... Petite digression (vers. 9), qui se poursuit jusqu'à la fin du vers. 10. Paul va redire en quelques mots qu'il souffre avec joie pour l'évangile. — *Laboro.* Le grec emploie le verbe expressif κακοπαθῶ, je ressens du mal, de la souffrance. Comp. le vers. 3. — *Usque ad vincula.* En attendant que ce soit, comme pour Jésus lui-même, « usque ad mortem. » Cf. Phil. II, 8. — *Male operans.* Mieux : un malfaiteur (κακοῦργος); c.-à-d., un misérable de la pire espèce. — *Sed verbum...* Réflexion qui consolait l'apôtre dans sa sombre prison. Tout enchaîné qu'il fût lui-même, la parole de Dieu (la prédication évangélique) était tellement puissante, qu'aucune force humaine n'était capable de l'arrêter; elle s'élançait partout victorieuse. — *Ideo* (vers. 10) : pour tous les motifs contenus dans les vers. 3-9. Ils se ramènent à celui-ci : pas de profit sans peine. — *Omnia* (toutes sortes d'épreuves) *sustineo...* La grande âme de Paul est encore là tout entière. — *Propter electos.* C.-à-d., pour les chrétiens, pour l'Église. Cf. Tit. I, 1, etc. — *Ut et ipsi...* Eux aussi, comme les prédicateurs de la foi. — Sur la formule *quæ... in Christo..*, voyez le vers. 1ᵇ et les notes. — *Cum gloria...* Terme magnifique auquel aboutit le salut pour le chrétien. Cf. II Cor. IV, 17.

2° Les conséquences futures, heureuses ou malheureuses, de la conduite des chrétiens, et surtout des ministres sacrés. II, 11-13.

11-13. L'apôtre attire l'attention de Timothée sur un fait très important. — *Fidelis sermo.* Sur cette formule, voyez I Tim. I, 15 et le commentaire. Ce que Paul va affirmer au sujet du salut des croyants est un fait entièrement certain. — La particule *nam* introduit un passage rythmé, composé de quatre phrases parallèles, que de nombreux interprètes croient emprunté à une hymne liturgique de l'Église primitive. La pensée contenue dans ces lignes est la suivante : le chrétien, uni à Jésus-Christ par un lien personnel très étroit, partage toutes les destinées, soit tristes, soit glorieuses de son Maître, à la condition de lui demeurer fidèle. — *Si commortui..., convivemus.* La conjonction σύν (« cum »), qui entre dans la composition de ces deux verbes et des suivants, signifie : avec Jésus-Christ. Si nous sommes morts avec le Christ, nous participerons aussi à sa résurrection et à sa vie éternelle. Cf. Rom. VI, 3 et ss. — *Si sustinebimus...* (vers. 12). La persévérance dans la foi, malgré les difficultés et les souffrances, sera récompensée dans le ciel par un trône glorieux. Cf. Matth. XIX, 28; Rom. VIII, 17; Eph. II, 6, etc. — *Si negaverimus...* C'est l'hypothèse contraire. Jésus a proclamé lui-même ce fait (Matth. X, 33; Marc. VIII, 33). — *Si non credimus* (vers. 13). Plutôt : Si nous sommes incrédules (ἀπιστοῦμεν). D'après la proposition qui précède : Si nous renions Jésus-Christ. — *Ille fidelis... :* fidèle à ses promesses de châtiment pour les impies. — Les mots *negare seipsum...*, précédés dans le grec de la particule γάρ, car, indiquent le motif pour lequel Jésus châtiera les apostats, les incrédules : il se renierait lui-même, s'il ne tenait pas sa parole.

SECONDE PARTIE

Lutter contre l'erreur et le danger d'apostasie. II, 14-IV, 8ᵃ.

« A partir d'ici, et jusque dans les premiers vers. du IVᵉ chap., les instructions données à Timothée sont entremêlées, dans une propor-

14. Donne ces avertissements, prenant le Seigneur à témoin. Évite les disputes de mots ; car cela n'est utile à rien, si ce n'est à la ruine de ceux qui écoutent.

15. Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense avec droiture la parole de la vérité.

16. Évite les discours profanes et vains ; car ils font faire beaucoup de progrès dans l'impiété,

17. et leur parole gagne comme la gangrène. De ce nombre sont Hyménée et Philète,

18. qui sont déchus de la vérité, en disant que la résurrection est déjà faite, et qui ont renversé la foi de quelques-uns.

14. Hæc commone, testificans coram Domino. Noli contendere verbis : ad nihil enim utile est, nisi ad subversionem audientium.

15. Sollicite cura teipsum probabilem exhibere Deo, operarium inconfusibilem, recte tractantem verbum veritatis.

16. Profana autem et vaniloquia devita, multum enim proficiunt ad impietatem ;

17. et sermo eorum ut cancer serpit. Ex quibus est Hymenæus et Philetus,

18. qui a veritate exciderunt, dicentes resurrectionem esse jam factam, et subverterunt quorumdam fidem.

---

tion très sensible, d'avertissements polémiques relatifs à un enseignement contraire à l'esprit de l'évangile, contre lequel le disciple (de Paul) doit se mettre en garde et dont il doit préserver l'Église à la tête de laquelle il est placé. » Ces avertissements donnent, pour ainsi dire, le ton à cette seconde partie.

§ I. — *Conduite que Timothée devra tenir en faveur de la vérité et contre l'erreur.* II, 14-26.

1° Le ministère de l'évangile en face des faux docteurs. II, 14-21.

14-18. Éviter toute discussion avec les hérétiques, mais attester avec vigueur la doctrine évangélique en face de ces hommes légers et versatiles. — *Commone.* Dans le grec : rappelle (ces choses). Voyez I, 6ª et les notes. *Hæc :* ce qui a été dit dans les vers. 11-13. — *Testificans coram...* Dans le grec, d'après la leçon la mieux accréditée, ces mots sont étroitement rattachés aux suivants : Les adjurant de ne pas faire de querelles de mots (au lieu de *Noli contendere...*). Ces « logomachies » (on lit dans le texte original : μὴ λογομαχεῖν ; voyez I Tim. VI, 4 et les notes) étaient un caractère distinctif des faux docteurs. — *Ad nihil utile.* Saint Paul motive son exhortation. Non seulement les discussions de ce genre sont stériles en heureux résultats (cf Tit. III, 9), mais elles en produisent d'ordinaire de très fâcheux, que résume énergiquement l'expression *ad subversionem...* — *Sollicite cura...* (vers. 15). Paul désire que Timothée montre par son exemple comment doit se comporter le prédicateur chrétien. — *Probabilem* (δόκιμον, « probatum »)... : approuvé de Dieu, ayant fait ses preuves devant lui. — *Operarium.* Nom qui implique le zèle et l'activité. — *Inconfusibilem :* qui n'a pas à rougir de sa négligence, ou de l'imperfection de son travail. — *Recte tractantem.* En un seul mot dans le grec : ὀρθοτομοῦντα (ici seulement). A la lettre : divisant comme il faut (à la façon de l'économe qui partage consciencieusement le pain entre les gens de la maison, ou d'un laboureur qui trace des sillons bien droits). La Vulgate donne bien le sens. — *Profana... et vaniloquia...* (vers. 16). Il s'agit évidemment des discussions profanes et vaines des faux docteurs (voyez I Tim. VI, 20 et le commentaire), auxquelles Timothée ne devra prendre aucune part. Comp. le vers. 14ᵇ. — *Multum... proficiunt.* Ce verbe n'a pas « vaniloquia » pour sujet, mais les docteurs hérétiques, comme on le voit par les vers. 17 et 18. Il marque le triste progrès de ces malheureux dans l'erreur. — *Sermo eorum.* (vers. 17). Par opposition à la parole de vérité, à l'enseignement évangélique. Comp. le vers. 15ᵇ. — *Ut cancer.* Comme la gangrène, dit le grec (γάγγραινα : de la racine γραίνω, je ronge). Le cancer est ordinairement local, tandis que la gangrène est envahissante. — *Serpit.* Plus exactement : a de la pâture (νομὴν ἔχει). La comparaison est très frappante, car la gangrène, si on ne l'arrête, fait de rapides progrès dans le membre qu'elle a atteint, et dans le corps entier, jusqu'à ce qu'elle ait amené la mort. — *Ex quibus...* L'apôtre cite nommément deux de ces faux docteurs. *Hymenæus* est probablement le même que dans I Tim. I, 20 ; *Philetus* n'est pas mentionné ailleurs. — *Qui a veritate...* (vers. 18). Ce trait ne se rapporte sans doute pas seulement à Hyménée et à Philète, mais à tous les hérétiques d'Éphèse, dont saint Paul continue de tracer le portrait. Sur le verbe ἠστόχασαν (Vulg., *erraverunt*), voyez I Tim. I, 6 et les notes. — Un exemple de leur enseignement erroné : *dicentes resurrectionem...* Comme l'expliquent saint Irénée et Tertullien, ils identifiaient la résurrection des corps à la régéné-

19. Sed firmum fundamentum Dei stat, habens signaculum hoc : Cognovit Dominus qui sunt ejus; et discedat ab iniquitate omnis qui nominat nomen Domini.

20. In magna autem domo non solum sunt vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia; et quædam quidem in honorem, quædam autem in contumeliam.

21. Si quis ergo emundaverit se ab istis, erit vas in honorem, sanctificatum et utile Domino, ad omne opus bonum paratum.

19. Mais le solide fondement de Dieu reste debout, muni de ce sceau : Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui; et encore : Que quiconque prononce le nom du Seigneur s'éloigne de l'iniquité.

20. Dans une grande maison il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais il y en a aussi de bois et de terre; et les uns sont des vases d'honneur, les autres pour un usage vil.

21. Si quelqu'un donc se garde pur en se séparant de ces hommes, il sera un vase d'honneur, sanctifié et utile au Seigneur, préparé pour toute bonne œuvre.

---

ration spirituelle opérée par le baptême. Comp. I Cor. xv, 12, où nous voyons que de très bonne heure des doutes s'étaient élevés au sein de l'Église sur la réalité de ce grand miracle. — Triste résultat obtenu déjà par ces hommes de mensonge : *subverterunt* (au présent dans le texte grec) *quorumdam*... L'esprit humain est si facile à égarer, qu'il suffit d'enseigner une erreur pour qu'elle trouve aussitôt des adhérents.

19-21. S'encourager en face des faux docteurs par la pensée que rien ne saurait renverser le divin édifice de la vérité, et que, dans l'Église, il y aura toujours de mauvais chrétiens à côté des bons. — La particule *sed* (saint Paul n'emploie qu'en ce seul endroit le mot μέντοι : néanmoins, nonobstant) établit un contraste entre la chute des chrétiens séduits par les hérétiques et la solidité permanente du christianisme. — *Firmum fundamentum*... Par cette métaphore, l'apôtre désigne l'Église de Jésus-Christ, « colonne et fondement de la vérité ». Cf. I Tim. III, 14-16. Bâtie sur le roc, soutenue par Dieu même, elle ne sera jamais renversée : *stat*. — *Habens signaculum* (σφραγῖδα)... Les sceaux des anciens Orientaux portaient souvent des inscriptions. Mais l'apôtre fait peut-être plutôt allusion ici aux épigraphes qu'on gravait sur les maisons ou les grands édifices, pour indiquer le but ou l'occasion de leur construction. — Le « sceau » en question se compose de deux citations bibliques. La première, *Cognovit... qui sunt ejus*, est empruntée à Num. xvi, 5, d'après la traduction des Septante (excepté le mot *Dominus*, qui remplace « Deus »). Si Dieu connaît les siens, il saura les distinguer des méchants, des hérétiques, et il ne les oubliera pas au jour de la récompense. — La seconde citation, *Et discedat...*, d'après les uns, est extraite de Num. xvi, 26, ou d'Isaïe, lii, 11; selon les autres, ce serait une parole de Jésus-Christ lui-même, qui a dit, Luc. xiii, 27 : « Discedite a me, omnes operarii iniquitatis ». Le second sentiment nous paraît plus probable. La première inscription contient une très grande consolation pour le chrétien; la seconde lui rappelle la sainteté éminente de son état. — *Qui nominat*... C.-à-d., celui qui prononce le nom du Seigneur et qui confesse lui appartenir. — *In magna... domo*. Autre pensée générale, vers. 20-21 : il n'y a pas lieu d'être surpris ni découragé, s'il existe des chrétiens imparfaits ou complètement mauvais. C'est l'Église qui est symbolisée par cette « grande maison ». Dans son état terrestre, elle présente nécessairement des imperfections, puisque ses membres sont des hommes. Cf. Matth. xiii, 24 et ss., 47. — *Vasa*. L'apôtre les divise en deux classes, soit d'après les matériaux dont ils sont fabriqués (*aurea et..., lignea et...*), soit d'après l'usage qu'on en fait (*in honorem..., in contumeliam*). Ces vases ou ustensiles représentent les fidèles, dont les uns sont excellents, et dont quelques-uns sont mauvais. — *Si quis ergo...* (vers. 21). Après la constatation de ce fait, saint Paul trace une règle de conduite qui s'y rattache; chaque chrétien doit s'efforcer d'être un vase

Vase d'argile trouvé à Jérusalem.

utile et précieux. — Le moyen d'y arriver, c'est de se séparer entièrement des vases de qualité inférieure : *emundaverit se ab*... — *Sanctificatum* : mis à part, réservé, sanctifié. — *Utile Domino*. Dans le grec : utile au maître (de la maison). — *Ad omne opus...* : apte à rendre

22. Fuis les passions de la jeunesse; mais recherche la justice, la foi, l'espérance, la charité, et la paix avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur.

23. Quant aux questions folles et sans sagesse, évite-les, sachant qu'elles engendrent des querelles.

24. Or, il ne faut pas que le serviteur du Seigneur ait des querelles; mais il doit être doux envers tous, capable d'instruire, patient,

25. reprenant avec modestie ceux qui résistent à la vérité, dans l'espérance que Dieu leur donnera le repentir, pour connaître la vérité,

26. et que, revenus à leur bon sens, ils sortiront des filets du diable qui les tient captifs pour *en faire* ce qu'il veut.

22. Juvenilia autem desideria fuge; sectare vero justitiam, fidem, spem, caritatem, et pacem cum iis qui invocant Dominum de corde puro.

23. Stultas autem et sine disciplina quæstiones devita, sciens quia generant lites.

24. Servum autem Domini non oportet litigare, sed mansuetum esse ad omnes, docibilem, patientem,

25. cum modestia corripientem eos qui resistunt veritati, nequando Deus det illis pœnitentiam ad cognoscendam veritatem,

26. et resipiscant a diaboli laqueis, a quo captivi tenentur ad ipsius voluntatem.

---

toutes sortes de grands services. Cf. Eph. II, 10.

2° Instruction à Timothée sur la conduite à tenir envers les bons chrétiens et les faux docteurs. II, 22-26.

Les mêmes pensées reviennent, mais elles sont différemment exprimées.

22. Choses à éviter, vertus à rechercher et à pratiquer. — *Juvenilia desideria.* Non pas l'amour de la nouveauté, si fréquent dans les jeunes gens, mais les défauts et les passions qui appartiennent en propre à la jeunesse. Timothée était jeune encore (voyez I Tim. IV, 2 et les notes); de là cette recommandation de l'apôtre. — *Sectare...* Dans le grec : Poursuis. Par contraste avec « fuge ». Ce passage a beaucoup d'analogie avec I Tim. VI, 11, où nous trouvons aussi une énumération de vertus que Timothée devait pratiquer. La justice, la foi, la charité y sont de même mentionnées; au lieu de l'espérance et de la paix (ici, le grec omet l'espérance), l'apôtre y nomme la piété, la patience et la douceur. — *Cum iis qui...* C.-à-d., avec les vrais et bons chrétiens (cf. I Cor. I, 2).

23-26. Fuir les discussions inutiles, qui engendrent des querelles incompatibles avec le caractère d'un ministre de Jésus-Christ. — *Quæstiones :* ζητήσεις, les recherches. Voyez I Tim. I, 4 et les notes. — *Sine disciplina :* ἀπαιδεύτους (pas ailleurs dans le Nouveau Testament), « indoctas », puis « ineptas ». — *Devita.* Comme au vers. 16ª et I Tim. IV, 7 : παραιτοῦ, refuse d'accepter. — *Generant lites.* C'est là leur produit naturel et certain; or, les querelles ne sont pas faites pour le prédicateur de l'évangile, qui est un ministre de paix et de douceur : *servum... non oportet..., sed...* (vers. 24). — *Corripientem...* (vers. 25). Le pasteur des âmes doit reprendre et corriger ceux dont la doctrine est erronée et la conduite mauvaise; mais il est tenu de le faire toujours avec modération et douceur (*cum modestia*). — *Qui resistunt...* Le mot *veritati* n'est pas dans le grec, qui emploie le participe deux fois composé ἀντιδιατιθεμένους, ceux qui s'opposent, les adversaires. — *Nequando...* Plutôt : « si forte aliquando... » La formule est conditionnelle et exprime, d'une part, la liberté entière de Dieu, et en même temps, d'autre part, l'espoir qu'il aura pitié des pécheurs dont il est question. — Le verbe *resipiscant* (vers. 26) dépend aussi de la conjonction « si forte aliquando »; elle exprime un second résultat de la conduite aimable et douce des ministres sacrés envers les mauvais chrétiens. — *A... laqueis.* La construction est elliptique : « resipiscant, et evadant a... laqueis ». I Tim. III, 7, il a été aussi fait mention des filets du démon. — *A quo captivi...* (ἐζωγρημένοι, pris vivants). Développement de l'image. Les mots *ad ipsius voluntatem* renforcent singulièrement l'idée : le démon fait tout ce qu'il veut de ceux qu'il a pris dans ses filets.

CHAPITRE III

1. Hoc autem scito, quod in novissimis diebus instabunt tempora periculosa.

2. Erunt homines seipsos amantes, cupidi, elati, superbi, blasphemi, parentibus non obedientes, ingrati, scelesti,

3. sine affectione, sine pace, criminatores, incontinentes, immites, sine benignitate,

4. proditores, protervi, tumidi, et voluptatum amatores magis quam Dei,

5. habentes speciem quidem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes. Et hos devita :

6. ex his enim sunt qui penetrant do-

1. Or, sache ceci, que dans les derniers jours il viendra des temps périlleux.

2. Les hommes seront épris d'eux-mêmes, cupides, hautains, orgueilleux, médisants, n'obéissant pas à leurs parents, ingrats, impies,

3. sans affection, ennemis de la paix, calomniateurs, intempérants, durs, sans bonté,

4. traîtres, insolents, enflés d'orgueil, plus amateurs de la volupté que de Dieu,

5. ayant l'apparence de la piété, mais en reniant la réalité. Évite ces hommes-là :

6. car il y en a parmi eux qui se

---

§ II. — *Ce que la situation critique de l'Église réclamera bientôt de Timothée.* III, 1-IV, 8[a].

Du temps présent, le regard de Paul, devenu prophétique, se dirige vers l'avenir, qu'il voit chargé de sombres nuages, et qu'il décrit pour en tirer de nouveaux avertissements pratiques à l'usage de son disciple.

1° Crise d'iniquité plus grande encore, qui ne tardera pas à éclater. III, 1-9.

Ce sera un affreux débordement d'immoralité, laquelle essaiera en vain de se dissimuler sous les apparences de la piété.

Chap. III. — 1. Introduction. — *Hoc... scito.* Sache cela d'avance, prends-en note comme d'une chose importante. — *In novissimis diebus* (ἐν ἐσχάταις ἡμέραις). Non pas absolument à la fin des temps, mais, d'une manière générale, dans les temps à venir. Au vers. 5[b], saint Paul suppose que son disciple sera témoin des faits qu'il va décrire, et déjà il en apercevait lui-même « les symptômes précurseurs ». Comp. I Tim. IV, 1; Hebr. I, 1, etc. — *Instabunt* a la signification de « aderunt ». — *Tempora periculosa.* Dans le grec : des époques (καιροί) difficiles. C.-à-d., des jours où l'on éprouvera le plus grand embarras pour se tracer une conduite sûre, et où il faudra se tenir sur ses gardes.

2-5. Description de cette époque de crise. Il est inutile d'y chercher un ordre logique qui n'existe pas; ce désordre apparent caractérise précisément les énumérations analogues de l'apôtre. — *Seipsos amantes.* En un seul mot dans le grec : φίλαυτοι (pas ailleurs dans le Nouveau Testament). Ce défaut est en tête de la liste, l'amour exagéré de soi étant la source de tous les vices. — *Cupidi :* φιλάργυροι, amis de l'argent. Cf. I Tim. VI, 10. Ce vice accompagne d'ordinaire le précédent. — *Elati... :* arrogants, s'élevant au-dessus des autres par leur orgueil. — *Blasphemi.* Dans le sens de médisants ou de calomniateurs. Cf. I Tim. VI, 4, etc. — *Parentibus non...* Le sentiment du devoir filial aura disparu pour ces hommes pervers. — *Scelesti :* ἀνόσιοι, sans sainteté. — *Sine affectione* (vers. 3) : sans charité pour le prochain, car ils n'auront d'amour que pour eux-mêmes. — *Sine pace.* Plutôt : implacables, qui ne pardonnent pas. — *Incontinentes :* ἀκρατεῖς, intempérants. Moins bien, suivant quelques auteurs : incontrôlables, vicieux. — *Sine benignitate :* ἀφιλάγαθοι, indifférents au bien. — *Proditores* (vers. 4) : traîtres à Dieu et aux hommes. — *Voluptatum amatores magis...* Litote très expressive. Le grec emploie deux mots composés qu'on ne trouve pas ailleurs : φιλήδονοι et φιλόθεοι. Ils ressemblent à ceux que nous avons lus en tête de la liste. — *Habentes speciem...* (vers. 5). A la lettre dans le texte original : Ayant une forme de piété; c.-à-d., les apparences extérieures, comme traduit la Vulgate, et non la réalité. C'est ce que le marque le trait suivant : *virtutem... abnegantes.* La puissance de la piété consiste à produire des actes conformes à sa nature; renier cette puissance, c'est aller à l'encontre de la piété par des actes immoraux ou irréligieux. — *Hos devita.* Dans le grec : détourne-toi d'eux. En effet, il n'y a rien à attendre de ces hommes, et l'on courrait un vrai péril à les fréquenter.

6-9. Ces faux chrétiens de l'avenir ont déjà dans l'Église leurs précurseurs, desquels on ne peut attendre que le mal, sans espoir de les convertir. C'est une nouvelle description qui commence : le tableau est peint de main de maître; chaque coup de pinceau stigmatise les docteurs hérétiques. — *Penetrant.* Le verbe

glissent dans les maisons, et qui traînent captives des femmes chargées de péchés et poussées par toute sorte de passions,

7. apprenant toujours, et n'arrivant jamais à la connaissance de la vérité.

8. De même que Jannès et Mambrès résistèrent à Moïse, de même ceux-ci résistent à la vérité : hommes corrompus dans l'esprit, pervertis dans la foi.

9. Mais ils n'iront pas plus avant ; car leur folie sera manifeste à tous, comme le fut aussi celle de ces hommes.

10. Mais toi, tu as suivi mon enseignement, ma conduite, ma résolution, ma foi, ma douceur, ma charité, ma patience,

mos, et captivas ducunt mulierculas oneratas peccatis, quæ ducuntur variis desideriis,

7. semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes.

8. Quemadmodum autem Jannes et Mambres restiterunt Moysi, ita et hi resistunt veritati : homines corrupti mente, reprobi circa fidem.

9. Sed ultra non proficient, insipientia enim eorum manifesta erit omnibus, sicut et illorum fuit.

10. Tu autem assecutus es meam doctrinam, institutionem, propositum, fidem, longanimitatem, dilectionem, patientiam,

---

ἐνδύνω est très classique pour signifier : se glisser furtivement dans les maisons. — *Captivas ducunt :* comme des prisonnières faites à la guerre. Ces malheureuses appartenaient donc corps et âme à leurs séducteurs. — *Mulierculas* est une bonne traduction du diminutif γυναικάρια (au neutre), qui exprime l'état méprisable dans lequel elles étaient tombées. — *Oneratas peccatis.* Des femmes déjà corrompues de mœurs se laissent plus facilement égarer par les hérétiques, « dont les belles paroles fascinent leur imagination et servent à exploiter leur crédulité ». — *Ducuntur variis...* Cette fois, l'allusion ne porte probablement pas sur les convoitises charnelles, mais sur le désir d'avoir du nouveau en fait de dogme et de pratiques religieuses. Cette interprétation est favorisée par le vers. 7 : *semper discentes et nunquam...* Le second détail est exprimé encore plus fortement dans le grec : Et ne pouvant jamais arriver à la connaissance de la vérité. Il y a une mordante ironie dans la constatation de ce résultat de néant, qui contraste avec les efforts faits pour apprendre. — *Quemadmodum...* (vers. 8). L'apôtre va citer, à titre d'exemple, un fait de l'histoire juive, analogue à ce qui se passait alors à Éphèse. — *Jannes et Mambres.* Ils sont nommés Jannès et Jambrès dans le texte original. Aucun autre passage des saints Livres ne les mentionne ; mais le Targum de Jonathan insère leurs noms Ex. VII, 11. C'étaient les deux principaux sorciers égyptiens, qui imitèrent d'abord les miracles de Moïse, et engagèrent le Pharaon à lui résister (*restiterunt Moysi*). Parfois les auteurs juifs appellent le second « Mamré », comme la Vulgate. Pline l'Ancien, *Hist. nat.*, XXX, 1, 2, cite à leur sujet quelques détails qu'il dit avoir puisés dans les écrits judaïques. — *Ita et hi...* Application de la comparaison aux hérétiques d'Éphèse. — Saint Paul continue de les caractériser en traits vigoureux : *corrupti...*, *reprobi...* Sur l'association de l'immoralité et de l'incrédulité, voyez I Tim. I, 19 ; Tit. I, 16, etc. — *Sed ultra non...* (vers. 9). Plus haut, II, 16, Paul prédisait leurs tristes progrès dans l'erreur ; ici il annonce que ce progrès aura un terme en ce qui concerne les résultats extérieurs. Ainsi donc, par rapport à leurs conquêtes au dehors, un arrêt subit aura lieu, lorsque les hommes comprendront à quel degré d'infamie on voulait les conduire : *insipientia enim...* — *Sicut et illorum.* C.-à-d., comme la folie morale de Jannès et de Mambrès.

2° Exhortation à la persévérance adressée par l'apôtre à Timothée. III, 10-17.

De ce désolant tableau, saint Paul passe aux espérances consolantes que lui inspire son cher et fidèle disciple ; il l'engage à mener une vie toujours conforme aux exemples et aux leçons qu'il a reçus.

10-11. Souvenirs encourageants. — *Tu autem...* Contraste : Tu as appris, toi, à mener une vie entièrement opposée à celle des faux docteurs. — *Assecutus es.* Le grec signifie plutôt ici : Tu as fidèlement suivi. Ce qui marque « une entière communauté de principes et de conduite » chez le maître et chez le disciple. La façon d'agir de Timothée dans le passé était donc un garant de sa fidélité dans l'avenir. — *Meam.* Le pronom μου, placé en avant de l'énumération, porte sur tous les substantifs qui la composent. — *Institutionem :* ἀγωγῇ (pas ailleurs dans le Nouveau Testament), la conduite passive et active, c.-à-d. la manière de vivre et la di-

Monnaie d'Antioche de Pisidie.

11. persecutiones, passiones : qualia mihi facta sunt Antiochiæ, Iconii, et Lystris; quales persecutiones sustinui, et ex omnibus eripuit me Dominus.

12. Et omnes qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur.

13. Mali autem homines et seductores, proficient in pejus; errantes, et in errorem mittentes.

14. Tu vero permane in iis quæ didicisti et credita sunt tibi, sciens a quo didiceris,

15. et quia ab infantia sacras litteras nosti, quæ te possunt instruere ad salutem, per fidem quæ est in Christo Jesu.

16. Omnis Scriptura divinitus inspira-

11. mes persécutions, mes souffrances : celles qui me sont arrivées à Antioche, à Iconium et à Lystres ; *tu sais* quelles persécutions j'ai endurées, et le Seigneur m'a délivré de toutes.

12. Aussi, tous ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ Jésus subiront la persécution.

13. Mais les hommes méchants et les séducteurs iront en empirant, s'égarant et égarant les autres.

14. Pour toi, demeure ferme dans les choses que tu as apprises et qui t'ont été confiées, sachant de qui tu les as apprises,

15. et que depuis ton enfance tu connais les saintes lettres, qui peuvent t'instruire pour le salut, par la foi qui est en Jésus-Christ.

16. Toute l'Écriture divinement ins-

---

rection. — *Propositum :* la résolution bien arrêtée d'être fidèle au devoir. — *Persecutiones, passiones* (vers. 11). Parmi ses persécutions et ses souffrances, saint Paul signale spécialement celles qu'il avait endurées (*qualia mihi...*) à Antioche de Pisidie (Act. XIII, 50 et ss.), à Iconium (Act. XIV, 5) et à Lystres (Act. XIV, 18), parce qu'elles étaient bien connues de Timothée, originaire de la dernière de ces villes. — *Quales...* L'apôtre insiste sur ce fait, en ajoutant, pour encourager son disciple : *et ex omnibus...*

12-13. Un double principe, en ce qui concerne soit les chrétiens fidèles, soit les séducteurs. — *Et omnes qui...* Le souvenir de ses souffrances rappelle à Paul que la persécution et l'épreuve sont en quelque sorte nécessaires aux amis du Christ. — *Pie volunt...* Dans le texte grec, c'est le verbe « volunt » qui est accentué et mis en avant : Ceux qui se sont décidés à vivre pieusement. — *Persecutionem patientur.* L'histoire de l'Église démontre, à travers tous les siècles, l'entière exactitude de ce fait, que Jésus-Christ avait d'ailleurs lui-même prédit. Cf. Matth. x, 22 ; Joan. xv, 19, etc. — *Mali autem...* (vers. 13). C'est le second principe : les méchants ne s'arrêtent jamais dans le mal, mais ils y font des progrès constants, entraînant avec eux leurs victimes. — *Seductores.* Les γόητες, dans le grec ; c.-à-d., les enchanteurs. Cette expression détermine la précédente (« mali »), qui est toute générale ; d'après divers interprètes, elle ferait allusion aux arts magiques souvent pratiqués à Éphèse (cf. Act. XIX, 19), et auxquels auraient pris part les docteurs hérétiques dont parle saint Paul. — *Errantes et in...* Plus brièvement dans le grec : trompant et étant trompés.

14-17. Moyen de demeurer ferme : Timothée n'a qu'à s'attacher de plus en plus à ce qui lui a été enseigné, et qu'à se nourrir sans cesse des saintes Écritures, qui peuvent rendre l'homme de Dieu plus apte à accomplir fidèlement son ministère. — *Tu vero.* Encore l'antithèse. Comp. le vers. 10 ; II, 1 ; IV, 5. — *Et credita sunt...* Le pronom *tibi* n'est pas dans le grec, qui doit être traduit comme il suit : (Les choses dont) tu as acquis la certitude. — *Sciens a quo...* D'après la meilleure leçon du texte original, il faut lire, au pluriel : « a quibus ». L'allusion porte sans doute sur la mère et la grand'mère de Timothée. Cf. I, 5. Si l'on garde le singulier, il s'agira évidemment de saint Paul. Comp. le vers. 10. En toute hypothèse, l'apôtre veut dire que l'instruction chrétienne était venue à Timothée d'une source absolument pure, et que le pieux souvenir de ceux qui avaient guidé ses premiers pas dans la foi était très puissant pour raviver son courage. — *Et quia...* (vers. 15). La lecture des saints Livres était un autre moyen auquel l'évêque d'Éphèse pouvait recourir pour ranimer ses forces. — *Ab infantia.* Cf. I, 5. C'est dans la Bible que les enfants juifs apprenaient à lire, et leurs parents, puis leurs maîtres leur en enseignaient peu à peu le contenu sacré. Les rabbins demandaient que l'enfant commençât dès l'âge de cinq ans à apprendre par cœur des passages du livre de la Loi. Voyez Philon, *Legat. ad Caium,* XVI. — *Sacras litteras* (ἱερὰ γράμματα). L'Ancien Testament tout entier. Jésus emploie aussi le mot « lettres » pour désigner les écrits de Moïse. Cf. Joan. V, 46. — *Quæ te... instruere.* Le verbe σοφίσαι signifie à la lettre : rendre sage. Il s'agit donc avant tout d'une connaissance pratique, comme cela ressort aussi des mots *ad salutem.* — *Per fidem quæ...* Voyez I Tim. III, 13[b]. Condition essentielle pour que les livres de l'Ancien Testament puissent conduire au salut : il faut qu'on les lise pour ainsi dire à la lumière de Jésus-Christ, qui les éclaire singulièrement, et sans laquelle ils seraient souvent incompréhensibles. « In vetere Testamento novum latet, in novo vetus patet. »

pirée est utile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger, pour instruire dans la justice ;

17. afin que l'homme de Dieu soit parfait, propre à toute sorte de bien.

ta, utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in justitia ;

17. ut perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus.

CHAPITRE IV

1. Je t'adjure, devant Dieu et Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, par son avènement et par son règne,

2. prêche la parole, insiste à temps

1. Testificor coram Deo et Jesu Christo, qui judicaturus est vivos et mortuos, per adventum ipsius et regnum ejus,

2. prædica verbum ; insta opportune,

Voyez le tome I, p. 13 et ss. — *Omnis Scriptura* (vers. 16). Cette autre appellation (γραφή) est employée environ cinquante fois dans le Nouveau Testament, pour désigner les écrits de l'Ancien. Elle est devenue pour nous comme technique. Bien qu'il n'y ait pas ici d'article dans le grec, il est évident que l'apôtre a en vue non seulement tout l'ensemble de l'Ancien Testament, mais aussi toutes les parties de cet ensemble, sans en excepter un seul passage. — *Divinitus inspirata.* Le grec porte, en un seul mot : θεόπνευστος. L'expression signifie : qui contient le souffle de Dieu. Dieu est donc le principe, l'auteur réel des Écritures. Cf. II Petr. I, 21. Il est évident que ce passage a une importance capitale pour démontrer le dogme de l'inspiration des saints Livres. Voyez le *Man. bibl.*, t. I, n. 14, 2°. — *Utilis est.* Il n'y a pas de verbe dans le texte original, qui insère la conjonction « et » entre les deux épithètes, de sorte qu'on doit traduire : Toute l'Écriture (est) divinement inspirée et utile pour... Dans la pensée de l'apôtre, c'est parce qu'elle est inspirée de Dieu que l'Écriture sainte est utile aux hommes. — En quelques mots très précis, saint Paul définit cette utilité : *ad...*, *ad...*, *ad...* Le grec a des substantifs au lieu des gérondifs : Utile pour l'enseignement, pour l'admonition, pour la correction, pour l'éducation dans la justice. — *Ad docendum :* pour l'enseignement religieux, qui, sans la Bible, nous serait connu d'une manière imparfaite. — *Arguendum, corripiendum.* Le second terme a plus de force que le premier ; ils diffèrent entre eux autant qu'un avertissement diffère d'un reproche. — Le trait *in justitia* porte seulement sur *erudiendum*, et non sur les trois autres participes : cela est très clair dans le texte grec. Il marque la sphère déterminée (la justice, la sainteté chrétienne) dans laquelle s'exerce l'éducation dont il s'agit. — On a fort bien résumé le sens de ce verset, en disant : « La sainte Écriture instruit les ignorants, elle convainc (d'erreur) les méchants et les hommes à préjugés, elle corrige ceux qui sont tombés ou égarés, elle instruit dans la justice tous les hommes, spécialement ceux qui ont besoin d'être conduits à une perfection plus complète. » — Résultat final qui sera produit par la connaissance des saintes Lettres : *ut perfectus...* (vers. 17). L'adjectif ἄρτιος (ici seulement) a le sens exact de « complet ». — *Homo Dei.* Voyez I Tim. VI, 11. — *Instructus :* ἐξηρτισμένος, complètement muni. La racine est la même que pour l'adjectif ἄρτιος.

3° Adjuration solennelle, servant de péroraison. IV, 1-8ª.

Nous trouvons d'abord, dans les vers. 1-5, une récapitulation éloquente des devoirs du disciple ; puis, vers. 6-8ª, « les adieux du maître, » qui a conscience d'avoir accompli fidèlement sa tâche, et qui est prêt à paraître sans crainte devant le Dieu rémunérateur.

Chap. IV. — 1-5. Un dernier appel, en face des dangers qui menacent l'Église. — *Testificor coram...* Pour rendre son adjuration plus pressante, Paul se met en présence de Dieu, et de Jésus-Christ, le souverain juge. — *Vivos e. mortuos.* Voyez I Cor. XV, 51 ; I Thess. IV, 17, et les commentaires. — *Per adventum* (ἐπιφάνειαν, la manifestation ; voyez I Tim. VI, 14, etc.)... *et regnum...* C.-à-d. : Je t'adjure, au nom du second avènement et du règne éternel de Jésus-Christ. L'avènement du Christ, instant terrible où nous nous tiendrons devant lui pour être jugés ; son règne, auquel il faut nous rendre dignes de participer. — *Prædica..., insta...* (verset 2). Les exhortations sont accumulées d'une manière qui les rend très pressantes. *Verbum* représente la parole évangélique. — *Opportune, importune.* Locution proverbiale : Insiste en toute occasion, sans te lasser, que tes auditeurs soient bien disposés ou non à l'égard de la vérité. — *Argue, obsecra, increpa.* Le ministre de Dieu devra prendre successivement tous les tons, pour mieux faire pénétrer sa prédication.

importune; argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina.

3. Erit enim tempus, cum sanam doctrinam non sustinebunt; sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros, prurientes auribus;

4. et a veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur.

5. Tu vero vigila, in omnibus labora, opus fac evangelistæ, ministerium tuum imple; sobrius esto.

6. Ego enim jam delibor, et tempus resolutionis meæ instat.

7. Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi.

8. In reliquo reposita est mihi corona

ct à contretemps, reprends, supplie, menace, en toute patience et toujours en instruisant.

3. Car il viendra un temps où *les hommes* ne supporteront plus la saine doctrine; mais ils amasseront autour d'eux des docteurs selon leurs désirs; et éprouvant aux oreilles une vive démangeaison,

4. ils détourneront l'ouïe de la vérité, et ils la tourneront vers des fables.

5. Mais toi, sois vigilant, travaille constamment, fais l'œuvre d'un évangéliste, acquitte-toi pleinement de ton ministère; sois sobre.

6. Car pour moi, je vais être immolé, et le temps de ma dissolution approche.

7. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi.

8. Reste la couronne de justice qui

— *In... patientia et doctrina.* Sans violence d'aucun genre, et avec des preuves à l'appui. — *Erit enim...* Raison de ce redoublement de zèle que Timothée est invité à déployer. — *Tempus :* un temps prochain dans la pensée de Paul. Il correspond en partie à l'époque décrite III, 1 et ss. — *Sanam doctrinam.* Sur cette expression, voyez I, 13; I Tim. I, 10 et le commentaire. — *Non sustinebunt.* Ils refuseront de l'entendre, ils n'en voudront plus. — *Ad sua desideria.* Conformément à leurs concupiscences dépravées, à leurs passions. — Le verbe *coacervabunt* fait image : ils accumuleront pour ainsi dire maîtres sur maîtres. — *Prurientes...* (éprouvant une démangeaison dans les oreilles). Le participe est au nominatif pluriel dans le grec; il ne se rapporte donc pas aux maîtres, mais aux disciples, et indique le motif pour lequel ceux-ci se donneront une masse confuse de docteurs selon leur goût : c'est parce qu'ils seront étrangement avides d'entendre des nouveautés en fait de doctrines religieuses, n'étant plus satisfaits de leurs pasteurs attitrés, ni de l'enseignement officiel, le seul vrai pourtant. — *A veritate..., ad fabulas...* (vers. 4). C'est là le châtiment de ceux qui abandonnent la vérité : ils tombent dans un tourbillon d'erreurs, de fables insensées et dans les spéculations les plus aventureuses. Cf. I Tim. I, 4; IV, 7, etc. — *Tu... vigila* (vers. 5). Le grec νῆφε peut signifier aussi : Sois sobre. La recommandation est renvoyée sous cette forme à la fin du verset dans notre Vulgate, qui a traduit deux fois ce mot (*sobrius esto*). Cette sobriété, c.-à-d., ce calme plein de sagesse, est une qualité particulièrement nécessaire aux pasteurs des âmes durant les périodes de crise et de trouble. — *Labora :* κακοπάθησον, endure le mal. Voyez I, 8; II, 3, 9. — *Opus... evangelistæ.* Dans les saints Livres le titre d'évangéliste n'est employé qu'ici, Act. XXI, 8 et Eph. IV, 11 (voyez les notes). En cet endroit il a probablement la signification générale de prédicateur de l'évangile. — *Imple :* accomplis parfaitement, dans tous les détails.

6-8ª. Pour ce qui est de Paul, il a achevé sa tâche, et il aspire à la récompense des ministres fidèles du Christ. — *Ego enim...* De Timothée et des graves obligations qui lui incombent, l'apôtre passe à sa propre personne, pour dire qu'il n'aura plus désormais à s'occuper de ces luttes. Il va mourir; son travail a donc pris fin, et il espère bientôt jouir du repos éternel auprès de Jésus-Christ. — *Delibor :* σπένδομαι, je suis versé en libation. Même expression métaphorique que dans l'épître aux Philippiens, II, 17 (voyez le commentaire), écrite au milieu de pressentiments analogues. Le sang de Paul est sur le point de couler en l'honneur de son Maître, comme les libations de vin qui accompagnaient les sacrifices juifs. Cf. Num. XV, 1-10. L'adverbe *jam* marque la proximité du sacrifice. — *Tempus resolutionis...* Autre expression imagée qui rappelle encore l'épître aux Philippiens (I, 23; voyez les notes). Le nom grec ἀναλύσεως désigne l'acte de lever l'ancre ou de lever le camp, par conséquent un départ. D'après la Vulgate, il est question de la dissolution corporelle, de la mort qui détache les liens par lesquels l'âme et le corps sont unis. — *Bonum certamen...* (vers. 7). Pour l'expression, voyez I Tim. VI, 12. Saint Paul, jetant un regard rapide sur le passé, résume admirablement dans ce verset sa carrière d'apôtre, en utilisant quelques-unes de ses images favorites. Elle a été un combat, un bon combat pour l'évangile. — Elle a été aussi une course dans l'arène : *cursum consummavi.* Paul est maintenant un athlète « emeritus ». Le désir qu'il exprimait Act. XX, 24 (cf. Phil. III, 12) est réalisé. — *Fidem servavi.* L'apôtre ne parle pas ici de sa foi personnelle, mais du trésor sacré de la doctrine chrétienne qui lui avait été confié. Cf. I Tim. VI, 20-21,

m'est réservée, que le Seigneur, le juste juge, me rendra en ce jour-là; et non seulement à moi, mais aussi à ceux qui aiment son avènement. Hâte-toi de venir bientôt auprès de moi.

9. Car Démas m'a abandonné, par amour pour ce siècle, et il est allé à Thessalonique;

10. Crescens, en Galatie; Tite, en Dalmatie.

justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex; non solum autem mihi, sed et iis qui diligunt adventum ejus. Festina ad me venire cito.

9. Demas enim me reliquit, diligens hoc sæculum, et abiit Thessalonicam;

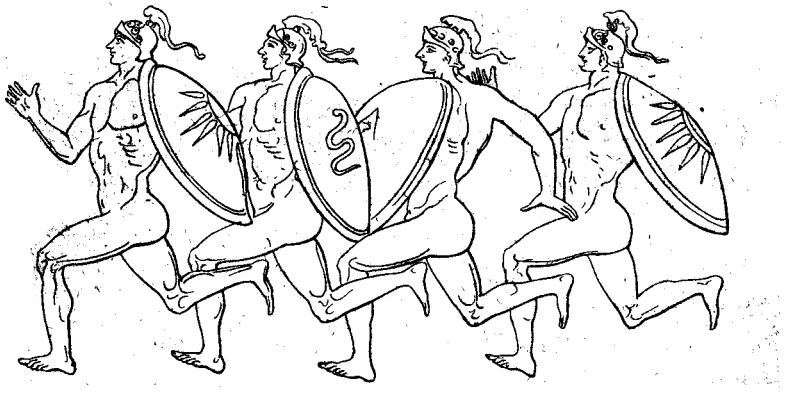
10. Crescens in Galatiam, Titus in Dalmatiam.

---

etc. — *In reliquo* (vers. 8) : λοιπόν, pour ce qui reste, désormais. Coup d'œil sur l'avenir, après celui qui avait le passé pour objet. — *Reposita est* : est mise de côté, en lieu sûr. — *Corona justitiæ*. Continuation de la métaphore de la course : la couronne destinée à récompenser la sainteté apostolique ou chrétienne. — *Dominus* : le Seigneur Jésus, qui sera, en sa qualité de « juste juge », le distributeur des couronnes à la fin des temps (*in illa die*; cf. I, 12b, etc.) — *Non solum... mihi, sed...* Il est

8b. Invitation pressante. — *Festina...* Il faut que Timothée se hâte, s'il veut arriver à temps pour revoir son maître. Comp. le vers. 21a et I, 4.

9-12. Isolement pénible dans lequel se trouvait alors l'apôtre. — La particule *enim* montre que saint Paul expose un motif de sa demande : il est presque seul, et il voudrait jouir encore une fois de la présence de son fils bien-aimé. — *Demas*. Nous avons déjà rencontré ce nom Col. IV, 14 et Philem. 24, où il désigne certainement le même personnage. — *Me reliquit*.



Coureurs armés. (D'après un vase peint.)

touchant de voir saint Paul, au moment où il pense à la récompense qui l'attend, porter également son souvenir sur tous les fidèles. Il désire ardemment partager avec eux son bonheur. — *Iis qui diligunt*. Au parfait dans le grec : à ceux qui ont aimé (c.-à-d., qui ont mis leurs complaisances dans) le second avènement de Jésus-Christ.

CONCLUSION. IV, 8b-22.

Elle se compose, à la façon habituelle, d'un certain nombre de recommandations, de nouvelles, de salutations, etc.

1° Paul prie son disciple de venir le rejoindre au plus vite. IV, 8b-13.

Il s'agit d'un lâche abandon, provenant d'une cause tout à fait indigne d'un chrétien : *diligens hoc sæculum* (ce siècle, le monde présent, en mauvaise part; cf. I Tim VI, 17a, etc.). — *Thessalonicam*. On ignore pourquoi il était allé dans cette ville de Macédoine plutôt qu'ailleurs; peut-être en était-il originaire. — *Crescens* (vers. 10). Cet autre disciple de saint Paul n'est pas mentionné ailleurs dans le Nouveau Testament. Son nom est tout à fait latin. — *In Galatiam*. D'après une ancienne tradition (voyez saint Épiphane, *Hær.*, LI, 11; Eusèbe, *Hist. eccl.*, III, 4; Théodoret, *h, l.*), il ne serait pas question ici de la province de Galatie en Asie Mineure, mais de la Gaule proprement dite. De fait, quelques manuscrits grecs lisent

11. Lucas est mecum solus. Marcum assume et adduc tecum; est enim mihi utilis in ministerium.

12. Tychicum autem misi Ephesum.

13. Penulam quam reliqui Troade apud Carpum, veniens affer tecum, et libros, maxime autem membranas.

14. Alexander ærarius multa mala mihi ostendit; reddet illi Dominus secundum opera ejus.

11. Luc est seul avec moi. Prends Marc, et amène-le avec toi; car il m'est utile pour le ministère.

12. J'ai envoyé Tychicus à Éphèse.

13. Apporte, quand tu viendras, le manteau que j'ai laissé à Troas chez Carpus, et les livres, et surtout les parchemins.

14. Alexandre, l'ouvrier en cuivre, m'a fait souffrir beaucoup de maux; le Seigneur lui rendra selon ses œuvres.

Γαλλίαν. Bien que cette leçon soit peu accréditée, il est possible que l'apôtre ait eu en vue dans ce passage le pays des Gaulois, où il aurait envoyé Crescent. L'Église de Vienne, en Dauphiné, regarde celui-ci comme son fondateur. D'autre part, les écrivains grecs donnaient parfois à la Gaule le nom de Γαλατία. Néanmoins cette hypothèse n'est pas sans difficultés, et de nombreux critiques la rejettent. — *Titus :* le disciple célèbre auquel saint Paul adressa la troisième de ses épîtres pastorales. — *In Dalmatiam.* Cette contrée, qui faisait partie de la province romaine de l'Illyrie, était située sur la rive orientale de l'Adriatique. Elle avait Salona pour capitale (*Atl. géogr.*, pl. XVII). — *Lucas* (vers. 11). L'auteur du troisième évangile, qui était aussi l'un des amis les plus dévoués et des compagnons les plus fidèles de l'apôtre des Gentils. Voyez l'introduction au troisième évangile, t. VII, p. 285. — *Solus :* les autres étant partis d'eux-mêmes, ou ayant été envoyés de divers côtés par leur maître. Il y a quelque chose de tragique dans ce détail. — *Marcum assume et...* L'auteur du second évangile. Comp. Col. IV, 10, où il est nommé comme ici en même temps que saint Luc. Il était sans doute alors dans le voisinage de Timothée, ou du moins sur son passage. L'apôtre désirait l'avoir aussi auprès de lui au moment suprême, parce qu'il comptait sur son concours : *utilis enim mihi...* Les interprètes ne sont pas d'accord au sujet de la signification du substantif *ministerium* (διακονία), que les uns entendent de services personnels que Marc pouvait rendre à Paul, et les autres, du ministère des âmes. Ce second sentiment est le plus probable. — *Tychicum* (vers. 12). Sur ce disciple, voyez Act. XX, 4; Eph. VI, 21; Col. IV, 7 et Tit. III, 12. — Le verbe *misi* est probablement au prétérit épistolaire, de sorte qu'il équivaudrait au présent : J'envoie. Dans ce cas, Tychicus aurait été le porteur de cette lettre, rôle qu'il avait autrefois rempli pour les épîtres aux Éphésiens, aux Colossiens et à Philémon, et saint Paul l'aurait envoyé à Éphèse pour remplacer Timothée, qu'il appelait à Rome. Cet emploi du prétérit est assez fréquent dans les écrits de l'apôtre. Cf. II Cor. VIII, 18, 22 et IX, 3; Eph. VI, 22; Col. IV, 8, etc.

13. Quelques commissions confiées à Timothée. — *Penulam* est un nom calqué sur le grec φελόνην (avec une petite inversion). Il désigne un manteau de voyage, assez long, épais, rond, sans manches, habituellement en laine. Le vêtement réclamé par Paul était sans doute « un vieux compagnon de ses voyages ». Grelottant dans sa prison humide de Rome, il demande

Pénule. (D'après une statue antique.)

à son disciple de le lui apporter. — *Troade apud Carpum.* Sur Troas, voyez Act. XVI, 8 et les notes. Saint Paul y avait passé deux fois au moins (cf. Act. XX, 6). Carpus était un chrétien de cette ville; c'est tout ce que nous savons de lui. — *Libros :* des livres en papyrus, puisque l'auteur va parler immédiatement de parchemins. — *Membranas.* Ces parchemins étaient évidemment précieux pour l'apôtre, mais on ignore ce qu'ils contenaient. Peut-être étaient-ce des volumes bibliques, ou des manuscrits de Paul lui-même.

2° Quelques nouvelles. IV, 14-18.

14-15. Le serrurier Alexandre. — *Alexander.* Cet Alexandre diffère, selon toute vraisemblance, de ceux qui sont mentionnés Act. XIX, 33 et I Tim. I, 20. Il est possible qu'il ne fût pas chrétien. — *Ærarius* (χαλκεύς). Ouvrier qui travaille le cuivre, le bronze, etc. — *Multa mala...* On ne saurait déterminer en quelle occasion le fait s'était passé. Peut-être à Rome même, pendant le procès de l'apôtre, contre lequel Alexandre se serait posé en adversaire acharné. — *Reddet illi...* Le grec emploie aussi

15. Garde-toi aussi de lui, car il s'est fortement opposé à nos paroles.

16. Lors de ma première défense, nul ne m'a assisté, mais tous m'ont abandonné. Que cela ne leur soit point imputé!

17. Mais le Seigneur m'a assisté et m'a fortifié, afin que la prédication fût accomplie par moi et que tous les païens l'entendissent; et j'ai été délivré de la gueule du lion.

18. Le Seigneur m'a délivré de toute action mauvaise, et il me sauvera *en m'admettant* dans son royaume céleste: à lui la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

15. Quem et tu devita, valde enim restitit verbis nostris.

16. In prima mea defensione nemo mihi affuit, sed omnes me dereliquerunt; non illis imputetur.

17. Dominus autem mihi astitit, et confortavit me, ut per me prædicatio impleatur, et audiant omnes gentes; et liberatus sum de ore leonis.

18. Liberavit me Dominus ab omni opere malo, et salvum faciet in regnum suum cæleste: cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

---

le futur, d'après la meilleure leçon (ἀποδώσει). Ce n'est donc pas un désir que formule saint Paul; il prédit une conséquence inévitable de la conduite de son ennemi. Cf. Rom. II, 6; II Cor. XI, 15, etc. Alors même qu'on adopterait la variante ἀποδώῃ à l'optatif, « reddat », il est certain que nous n'aurions pas ici un souhait de vengeance personnelle, mais une malédiction très légitime, lancée contre un ennemi de Jésus-Christ et de l'Église. — *Quem... devita* (vers. 15). Dans le grec: Garde-toi de lui, toi aussi. On voit, par ce trait, qu'Alexandre pouvait être dangereux pour Timothée lui-même. — *Restitit... verbis...* Il semble, d'après ces mots, que la vive opposition d'Alexandre se manifesta tandis que Paul plaidait devant ses juges sa propre cause et celle du christianisme.

16-18. Détails rétrospectifs sur la marche du procès de l'apôtre. — *In prima... defensione.* Ces mots ne font pas allusion à la première captivité de l'auteur, mais à la seconde; il s'agit ici de la « prima actio » de son procès actuel, de sa première comparution publique et officielle devant l'empereur ou son représentant — *Nemo... affuit.* Le sens est que personne, parmi les chrétiens présents à Rome, n'avait alors assisté Paul, en qualité d'avocat, de témoin à décharge ou d'ami, ainsi que la loi le permettait. Tous avaient manqué de courage. Malgré sa vaillance indomptable, l'apôtre ne signale pas ce fait sans tristesse. — *Non... imputetur.* Que Dieu ne leur tienne pas compte de ce lâche abandon, qu'il ne les en punisse pas! — *Dominus autem...* (vers. 17). Jésus-Christ lui-même s'était fait le défenseur de son ministre. Il n'y avait pas eu alors d'arrêt de condamnation. — *Ut... prædicatio* (la prédication par excellence, celle de l'évangile) *impleatur.* Paul veut dire que, grâce à son procès, il lui fut donné d'annoncer la bonne nouvelle et de porter le nom du Christ jusqu'au tribunal de César, devant un nombreux auditoire venu de toutes les parties du monde (*et audiant...*). — *Liberatus... de ore...* Écho du Ps. XXI, 21. La phrase est générale; elle ne désigne ni les lions de l'amphithéâtre, ni Néron, ni Satan, etc., mais tous les périls qui menaçaient alors l'apôtre. — *Liberavit me...* (vers. 18). Le grec a le futur: Le Seigneur me délivrera. La délivrance qu'il vient de signaler suggère à Paul ce petit can-

Gladiateur combattant contre un lion.
(D'après une sculpture d'Éphèse.)

tique plein de foi, d'espérance et de gratitude. — *Ab omni opere...* Ces mots désignent vraisemblablement le manque de courage et de persévérance, qui aurait empêché l'apôtre des Gentils de demeurer fidèle jusqu'au bout. — *Salvum...*

19. Saluta Priscam et Aquilam, et Onesiphori domum.

20. Erastus remansit Corinthi. Trophimum autem reliqui infirmum Mileti.

21. Festina ante hiemem venire. Salutant te Eubulus, et Pudens, et Linus, et Claudia, et fratres omnes.

22. Dominus Jesus Christus cum spiritu tuo. Gratia vobiscum. Amen.

19. Salue Prisca et Aquila, et la famille d'Onésiphore.

20. Eraste est demeuré à Corinthe. J'ai laissé Trophime malade à Milet.

21. Hâte-toi de venir avant l'hiver. Eubulus, Pudens, Lin, Claudia et tous les frères te saluent.

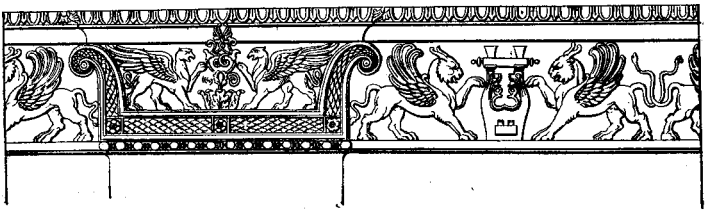
22. Que le Seigneur Jésus-Christ soit avec ton esprit! La grâce soit avec vous! Amen.

---

in regnum... C.-à-d., il me sauvera et me placera dans son royaume céleste.

3° Les salutations finales et le mot d'adieu. IV, 19-22.

19-21. Quelques salutations, accompagnées d'autres nouvelles. — *Priscam et Aquilam.* Sur ces deux saints époux, liés étroitement avec saint Paul, voyez Act. XVIII, 2 et ss.; Rom. XVI, 3; I Cor. XVI, 19, etc. « Prisca » est l'abréviation de « Priscilla ». — *Onesiphori domum.* Voyez I, 16[a] et le commentaire. — *Erastus* (vers. 20). C'est peut-être ce disciple que nous trouvons également associé à Timothée dans le livre des Actes, XIX, 22. — *Remansit Corinthi.* Saint Paul lui avait confié ce poste. — *Trophimum.* Éphésien dont il est parlé Act. XX, 4 et XXI, 29. C'était aussi un des compagnons intimes de l'apôtre. — *Mileti :* dans l'Asie proconsulaire, non loin d'Éphèse. — *Festina*... (vers. 21). Nouvel appel très pressant adressé à Timothée. Comp. le vers. 8[b]. — *Ante hiemem.* En effet, une fois l'hiver commencé, il n'était plus possible chez les anciens de voyager par mer. Voyez Act. XXVII, 9 et les notes; XXVIII, 11. — *Salutant te*... Quelques salutations de la part des chrétiens de Rome. — *Eubulus* est inconnu. Le nom de *Pudens* est très romain; on le trouve souvent porté par des hommes d'excellente famille. D'après une tradition ancienne, ce Pudens aurait été sénateur et *Claudia* serait sa femme; de leur mariage seraient nées sainte Praxède et sainte Pudentienne. — *Linus* fut le premier successeur de saint Pierre sur le trône pontifical. Voyez saint Irénée, III, 3; Eusèbe, *Hist. eccl.*, III, 2. — *Fratres omnes :* tous les chrétiens de Rome.



Chapiteau et pilastre d'un temple de Milet.

22. Une dernière bénédiction. — Elle se compose de deux souhaits successifs, dont le premier, *Dominus* (les meilleurs manuscrits suppriment les mots *Jesus Christus*) *cum spiritu*..., s'adresse spécialement à Timothée, tandis que le second, *gratia vobiscum*, est pour tous les fidèles d'Éphèse. — L'*Amen* final est probablement une glose.